

Galerie Françoise Livinec

24 et 30, rue Penthièvre - 75008 Paris
www.francoiselivinec.com

Dans le cadre du partenariat « Paris surréaliste » avec le Centre Pompidou célébrant les 100 ans du *Manifeste*, la galerie Françoise Livinec présentera une exposition monographique d'Yves Elléouët (24 rue du Penthièvre) et un group show d'artistes surréalistes internationaux (30 rue Penthièvre). Vingt tableaux du peintre et écrivain Yves Elléouët (1932-1975), seront exposés. Précédemment dévoilées lors de la rétrospective dédiée au peintre au Musée des beaux-arts de Quimper en 2009, ces huiles sur toile sont en provenance directe de la collection de son épouse, Aube Elléouët, fille d'André Breton. L'adhésion d'Yves Elléouët au mouvement surréaliste suit sa rencontre avec ce dernier en 1955 et les œuvres présentées témoignent de l'influence réciproque entre ces deux artistes, qui dura près de 10 ans.

Yves Elléouët, L'Ouest des mystères, Philippe le Guillou, 2024.

« Ses huiles oscillent sans cesse entre l'hallucination, la vision et l'illumination. Le legs du surréalisme est patent, mais il y a plus, la frénésie d'une transe d'inspiration rimbaldienne, une sorte de parade sauvage dont le peintre est l'unique détenteur des arcanes et des clés. »

Le théoricien du surréalisme voit en Yves Elléouët le renouveau du surréalisme d'après-guerre. Le jeune artiste transgresse la grammaire surréaliste avec une rage créative, intégrant de façon inédite le vocabulaire de l'abstraction lyrique. Ces huiles sur toile sont une poétique du symbole figuré, une tentative de détraquement des formes et des couleurs du monde. Plus encore son geste spontané révèle la violence politique intrinsèque aux années 1960, la décolonisation, la guerre du Vietnam, la crise de Cuba. La galerie présentera aussi un portrait du jeune peintre réalisé par Alexander Calder (1898-1976) et deux portraits par Jacqueline Lamba (1910-1993) de sa fille Aube et de son époux Yves Elléouët.

As part of the 'Paris surréaliste' partnership with the Centre Pompidou

celebrating the 100th anniversary of the Manifesto, the Françoise Livinec gallery will be presenting a solo show by Yves Elléouët (24 rue du Penthièvre) and a group show of international surrealist artists (30 rue Penthièvre).

Twenty paintings by Yves Elléouët (1932-1975), a painter and writer, will be on show. Previously unveiled at the retrospective dedicated to the painter at the Musée des beaux-arts in Quimper in 2009, these oil paintings come directly from the collection of his wife, Aube Elléouët, daughter of André Breton. Yves Elléouët joined the Surrealist movement after meeting Breton in 1955, and the works on display bear witness to the reciprocal influence between the two artists, which lasted for almost 10 years. His oil paintings oscillate constantly between hallucination, vision and illumination. The legacy of Surrealism is obvious, but there is more, the frenzy of a Rimbaldian-inspired trance, a sort of wild parade in which the painter is the sole possessor of the mysteries and keys'.

The theorist of surrealism saw in Yves Elléouët the revival of post-war surrealism. The young artist transgressed surrealist grammar with creative rage, integrating the vocabulary of lyrical abstraction in an unprecedented way. These oils on canvas are a poetics of the figurative symbol, an attempt to disrupt the forms and colours of the world. What's more, his spontaneous gestures reveal the political violence intrinsic to the 1960s - decolonisation, the Vietnam War, the Cuban crisis. The gallery will also be showing a portrait of the young painter by Alexander Calder (1898-1976) and two portraits by Jacqueline Lamba (1910-1993) of her daughter Aube and her husband Yves Elléouët.



De gauche à droite *from left*
Yves Elléouët. Blanc à la tête.
1960. Gouache sur papier.
82 x 65,5 cm

Antoine Malliarakis dit Mayo.
Palette et ombre. 1937. Huile sur
toile *oil on canvas*. 73 x 116 cm.
(© Galerie Françoise Livinec)



Group show. Artistes surréalistes internationaux

Du 28 novembre 2024 au 13 janvier 2025

Du mardi au samedi de 11h à 19h

Suivant l'attachement de la galerie à défendre des artistes, femmes, internationaux, libres et déplaçant les catégories d'avant-garde, seront dévoilés plusieurs artistes satellitaires du mouvement, à la trajectoire unique et dont les liens avec le surréalisme restent à (re) découvrir : Louise Barbu, Yves Elléouët, Slavko Kopač, Antoine Malliarakis dit Mayo et Marie Vassilieff. Les œuvres réalisées dans les années 1950/60 par l'artiste croate Slavko Kopač, né en 1913 à Vincovci et arrivé à Paris en 1939, font parties de celles qui inspirent à André Breton, avec la Galerie de l'Étoile Scellée, le renouveau du surréalisme comme une opposition aux catégories formelles de l'après-guerre. Cette exposition interroge le cheminement de l'artiste aux confins du merveilleux surréaliste. Une grande liberté de formats et une utilisation toute personnelle des couleurs et des matières font de lui un inventeur de mondes. À l'encontre des primitifs qui, de la matière, extraient les personnages de leurs mythes, il propose des êtres attendant leur histoire et qui réclament leur peuple. Tandis que l'œuvre de peintre égyptien Antoine Mayo, né en 1906 à Port-Saïd, témoigne de l'effervescence du surréalisme d'avant-guerre, en France et hors de ses frontières. Reçu aux Beaux-Arts de Paris en 1924, Mayo participe aux premières réunions des surréalistes mais aussi à celle du groupe Art et Liberté en 1938 qui infuse les infinis possibilités des théories de Breton dans la scène artistique égyptienne, alors en quête de modernité. L'œuvre présentée ici déploie de larges champs de couleurs entrecoupés de lignes ondulantes et ponctués d'une touche jaune d'œuf, symbole surréaliste

par excellence. Bien qu'abstrait, le tracé délicat et charnel de ces formes légères en flottage dans l'espace coloré célèbre le besoin fondamental de transgression.

Remise à l'honneur au Petit Palais en 2024 et à la Biennale de Venise en 2022, l'œuvre de l'artiste russe Marie Vassilieff, née en 1884 à Smolensk et arrivée à Paris au début du siècle, témoigne des glorieux débuts de la fondation du surréalisme. L'huile sur papier cartonné, *Chimère*, illustrent les recherches de Marie Vassilieff sur l'hybride et le grotesque. Elle examine avec une science voluptueuse les inconscients collectifs et intimes. Ce monstre aux allures de vase à fleurs domine un aquarium. Le trait net et précis procure à ce dinosaure une expressivité rare tandis que l'acidité des coloris finit de rendre moderne ce cabinet de curiosité. Faut-il voir un prélude au *Rhinocéros* de son ami Eugène Ionesco, sorti 10 ans plus tard, fustigeant les dictatures ou une alerte prédictive sur la gestion catastrophique de l'eau.

In keeping with the gallery's commitment to defending artists who are women, international, free and who displace the categories of the avant-garde, a number of satellite artists of the movement will be unveiled, with unique trajectories and links to Surrealism yet to be (re)discovered: Louise Barbu, Yves Elléouët, Slavko Kopač, Antoine Malliarakis dit Mayo and Marie Vassilieff. The works produced in the 1950s and 60s by the Croatian artist Slavko Kopač, who was born in Vincovci in 1913 and moved to Paris in 1939, were among those that inspired André Breton, along

with the Galerie de l'Étoile Scellée, to revive Surrealism as an opposition to the formal categories of the post-war period. This exhibition explores the artist's journey to the frontiers of the surrealist marvel. A great freedom of form and a highly personal use of colour and materials make him an inventor of worlds. Unlike the primitives, who extracted the characters of their myths from the material, he proposed beings waiting for their history and claiming their people. The work of Egyptian painter Antoine Mayo, born in 1906 in Port-Saïd, bears witness to the effervescence of pre-war surrealism, both in France and abroad. Accepted at the Beaux-Arts in Paris in 1924, Mayo took part in the first meetings of the Surrealists, as well as those of the Art et Liberté group in 1938, which infused the infinite possibilities of Breton's theories into the Egyptian art scene, then in search of modernity. The work presented here features large fields of colour interspersed with undulating lines and punctuated by a touch of egg yolk, the surrealist symbol par excellence. Although abstract, the delicate, carnal lines of these light forms floating in coloured space celebrate the fundamental need for transgression. The work of Russian artist Marie Vassilieff, who was born in Smolensk in 1884 and arrived in Paris at the turn of the century, will be on show at the Petit Palais in 2024 and at the Venice Biennale in 2022, bearing witness to the glorious beginnings of Surrealism. *Chimère*, an oil on carved paper, illustrates Marie Vassilieff's research into the hybrid and the grotesque. She examines the collective and individual unconscious with a voluptuous science. This monster, looking like a flower vase, dominates an aquarium. The sharp, precise lines give this dinosaur a rare expressiveness, while the acidity of the colours adds a modern touch to this cabinet of curiosities. Should this be seen as a prelude to his friend Eugène Ionesco's *Rhinocéros*, released 10 years later, criticising dictatorships, or as a predictive warning about catastrophic water management?